

† TADEUSZ KOWALSKI

## De la nature du causatif et du passif dans les langues turques

Le suffixe *-tuq ~ -tük, -tïq ~ -tik* nous a servi de point de départ des observations sur la nature du causatif et du passif en turc. Le suffixe en question est attesté dans la langue des textes turcs du Turkestan Oriental (ouïgoure), dans quelques cas à peine; il forme sur les bases verbales des verbes nouveaux de sens passif et réfléchi.

Comme personne ne s'est, jusqu'à présent, intéressé de près du suffixe *-tuq, -tïq*, qu'il nous soit permis de citer quelques exemples de son emploi.

1. *amranmaq nızvanı olarda arıti buttuqmaz* 'l'amour et la passion ne se trouve(nt) point chez eux', T III 84—72 r., 20—21 <sup>1)</sup>;

2. *öntü öni yoq quruy buttuqmaz, yoqta öni yimä öv körk buttuqmaz* 'outre la couleur ne se trouve(nt) ni le néant ni le vide, outre le néant ne se trouve(nt) ni la couleur ni la forme', TTT VI 26, 159—160;

3. *inčküv mävin buttuqmaz* 'ta tranquillité et ton bonheur ne se trouve(nt) pas' (= 'il n'y a pas pour toi de tranquillité ni de bonheur'), TTT I 7, 21—22;

4. *kirtgünč küč bar bolmıš ücün tört türlüg şmnularqa çalsıqmaz bastıqmaz* 'puisqu'il existe la foi-force (la force de la foi) on n'est ni battu ni opprimé par les démons de quatre sortes', TTT V 22, 28—29.

On pourrait, bien entendu, augmenter le nombre d'exemples mais ceux que nous venons de citer permettent déjà de constater

<sup>1)</sup> Ici, l'auteur s'est reporté à un fragment ouïgour inédit, qu'il avait préparé pour une édition ultérieure.



que *bultuq-* et *bastiq-* sont formés sur des bases verbales et qu'ils possèdent un sens du moyen et du passif. La forme *bultuqmaz* (ex. 1—3) est le prédicat du sujet nettement exprimé tandis que le verbe *bastiqmaz* (ex. 4) est une expression impersonnelle: 'on n'est pas opprimé'. Il y a lieu de remarquer que l'emploi de *bastiqmaz* est analogue à celui de *çatsiqmaz* qui, lui aussi, est une expression impersonnelle de sens moyen et passif: 'on n'est pas battu'. Il en résulte que le mode d'application et la signification du suffixe *-tuq*, *-tiq* sont les mêmes que ceux du suffixe *-suq*, *-siq*<sup>2)</sup>.

Le suffixe *-tuq*, *-tiq* se compose, sans nul doute, de deux éléments constitutifs: *-t-* et *-q-*<sup>3)</sup>. Il faut donc examiner tour à tour la fonction sémantique de chacun d'eux.

Pour ce qui est de l'élément *-t-*, M<sup>lle</sup> A. von Gabain le caractérise que voici: »*-t-*: selten mit Bindevokal; faktitiv; passiv; Bedeutung auch gleich der des Simplex«<sup>4)</sup>.

I. La fonction passive des formations verbales en *-t-* apparaît de façon incontestable dans les exemples ci-dessous.

1. *onunç kirtgünç ärsär sävitmäk ayatmaq ädgükä tögürdäçi titir* 'pour ce qui concerne la dixième (explication de la) foi elle s'appelle celle qui mène (les hommes) au bien-être, à ce qu'ils soient aimés et vénérés', TTT V 28, 119—120;

2. *bu irq kimkä kälsär süüdä ärsär sançitur* 'si ce signe vient à quelqu'un et s'il est à une expédition militaire il sera transpercé d'une lance', TTT V 9, 66—67;

3. *bu yirtinçüdüki irinç tintiçtar tüü türlü ämgäkin başqa toçitmişlarin çinçaru körürmän* 'je vois clairement que les êtres misérables de ce monde sont frappés à la tête par de différentes souffrances'<sup>5)</sup>, Uig. III 70, 14—17;

<sup>2)</sup> Ce suffixe dont la signification se rapproche de celle de *-tiq* mériterait une étude particulière. Voir à son sujet Deny, *Grammaire de la langue turque* (Paris 1921), pp. 1118—1119 et A. v. Gabain, *Altürkische Grammatik* (Leipzig 1941), p. 82 (§ 163).

<sup>3)</sup> v. Gabain, *op. c.*, p. 83, n. 1.

<sup>4)</sup> *Op. c.*, p. 83 (§ 164).

<sup>5)</sup> La traduction de F. W. K. Müller diffère de la nôtre: »Unverwandt blicke ich auf die unglücklichen Wesen in dieser Welt, auf deren Haupt alle Arten von Qualen niederfallen[?]«.



4. *biş anätkäk ilintäki nomçitarqa barçaya bir yantıy sävitmiş ayatmış ärürsiz* 'vous êtes aimé et vénéré également par tous les maîtres des cinq Indes', *Briefe*, 6, 1780—1782;

5. *anı tög nomçi bilgäkä ymä ayırlatmış ärür siz* 'et aussi vous êtes vénéré par un tel maître et sage', *ibid.*, 1787—1788;

6. *kişi küçi qorasar yad kişikä basitur* 'si la force de l'homme s'affaiblit il sera attaqué par un étranger (ennemi)', *TTT* 9, 56—57.

7. *tük tümän kişilär ig ayrıyqa basıdıp umuysuz inaysiz yaturlar* 'des milliers d'hommes sont attaqués par des maladies et ils sont dans un état désespéré', *Suv.*, 587, 1 (*TTT* I 19).

8. *atqatmış biş qat tävri yirintä toxturtunuz* 'vous (les) avez fait renaître dans le pays des dieux glorifié et de cinq étages', *TTT* III 10, 59.

Les exemples cités n'épuisent point tous les cas de l'emploi du suffixe *-it*, *-t*. Ils suffisent tout de même de constater que *-it*, *-t* modifie le sens du verbe-base le faisant passer de transitif (actif) au passif.

*säv-* 'aimer'

*aya-* 'vénérer'

*ti-* 'dire, appeler'

*sanç-* 'transpercer d'une lance'

*toqi-* 'frapper'

*ayırla-* 'révérer'

*bas-* 'presser, opprimer'

*atqa-* 'glorifier'

*sävit-* (ex. 1, 4) 'être aimé'

*ayat-* (ex. 1, 4) 'être vénéré'

*tit-* (ex. 1) 'être appelé'

*sançit-* (ex. 2) 'être transpercé d'une lance'

*toqit-* (ex. 3) 'être frappé'

*ayırlat-* (ex. 5) 'être vénéré'

*basit-* (ex. 6, 7) 'être opprimé'

*atqat-* (ex. 8) 'être glorifié'

II. A ces verbes de sens passif on peut opposer d'autres qui, grâce au même suffixe *-t*, deviennent causatifs. En voici des exemples.

1. *tapınça atıp işlätgil yinik ädgü latarıy* 'prends selon ton désir et fais travailler des mulets bons et légers', *TTT* I 12, 125—126;

2. *ädgü qitınçlıy işlarıy işlättiniz* 'vous avez fait accomplir de bonnes actions', *TTT* III 12, 80;

3. *bursan quvraytarqa santıy ädiy tavarıy quntum altım oyurladım ärkimcü tapımça işlättim ärsär* 'lorsque j'ai pillé, pris et employé (= fait travailler) selon ma force et volonté le bien appartenant aux communautés religieuses...', *Uig. Stud.*, 196, 30—32;



4. *anın bu alqu ayıy qılınçlarıy arıtdaçı kşanti nom ürdinig bitidü tågındim* 'c'est pourquoi j'ai fait copier respectueusement le joyau (le *sūtra*) de la confession des péchés qui purifie toutes les mauvaises actions', *Uig. II*, 80, 63;

5. *tärs tätrü körüm öritdimiz ärsär* 'si nous avons fait naître des idées fausses', *TTT IV* 8, 74;

6. *öckä kövül öritmäyük tñlïy män äriürmän* 'je suis un être qui n'a pas fait naître (en moi-même) le sentiment de la colère', *Uig. III*, 42, 12—13;

7. *bilim kim qayı tñlïy... tapayın uduyın ägsütmärsär* 'sachez que si n'importe quel être ne fait manquer de (montrer) sa dévotion et son dévouement', *Uig. II*, 15, 10—13;

8. *örtük tñdïyılarıy alqu ängäklig toqunlarıy bozdaçı artattaçı... darnä bar äriür* 'il existe une *dhāraṇī* qui détruit et anéantit les voiles, les obstacles et toutes les douloureuses renaissances', *Uig. II*, 22, 269—270;

9. *kövülin güräkin buyan ädgü qılınçqa öklitdi* 'il a agrandi son coeur (hönd.) par les mérites et les bonnes actions', *Uig. IV*, 22, 269—270;

10. *ayıy qılınçlarıy oq aşım öklitim ärsär* 'si seulement j'ai multiplié les (le nombre des) mauvaises actions', *Uig. Stud.*, 196, 42.

Dans les exemples du deuxième groupe nous avons les verbes suivants:

*işlät-* (ex. 1, 2, 3) 'faire faire, *işlä-* 'faire, travailler'

faire travailler'

*bitit-* (ex. 4) 'faire écrire, faire copier' *biti-* 'écrire'

*arüt-* (ex. 4) 'purifier' *ari-* 'être pur'

*örit-* (ex. 5, 6) 'faire naître' *ör-* 'surgir'

*ägsüt-* (ex. 7) 'faire manquer' *ägsü-* 'manquer'

*artat-* (ex. 8) 'anéantir' *arta-* 'périr'

*öklit-* (ex. 9, 10) 'agrandir, multiplier' *ökli-* 'grandir, se multiplier'

La comparaison de ces deux groupes de verbes permet de constater qu'il n'est pas difficile d'établir le sens soit passif soit causatif des formations verbales en *-t*: *bas-üt-* signifie, comme en témoigne le contexte, 'être attaqué, être opprimé' tandis que



*biti-t* — 'faire écrire, faire copier'. Parmi les exemples que nous avons cités plus haut nous n'avons pas rencontré un où le même dérivé en *-t* aurait le sens aussi bien passif que causatif.

Et cependant des cas pareils existent; p. ex. le verbe *tükä-t* qui est un dérivé en *-t* de *tükä-* 'finir, se terminer' peut signifier, suivant le contexte, soit 'être fini, être terminé' soit 'finir, terminer'. Comme dans ce cas les sens: passif et causatif paraissent se confondre, il mérite d'être étudié de près.

*qïlu tükätmiš ayïy qïlinčlarım arızun alqınzun* 'que les mauvaises actions que j'ai accomplies soient purifiées et qu'elles disparaissent', *Uig. Stud.*, 198, 69.

La forme *tükätmiš* unit les deux sens: passif 'accompli' et causatif '(ce que) j'ai accompli'. Il ne serait pas juste d'attribuer à notre forme soit un sens, soit un autre, vu qu'ils y sont inhérents tous les deux.

Je crois que le cas en question nous renseigne comment faut-il comprendre la fonction sémantique primaire du suffixe *-t*<sup>6)</sup>. A l'origine il avait le caractère plutôt causatif nuancé de sens réfléchi. Les dérivés en *-t* signifiaient donc: 'évoquer (produire) causer' l'action ou l'état exprimés par le verbe-base.

Cela apparaît de façon évidente dans les verbes que voici. Le dérivé *ayat-* signifiait 'évoquer la vénération (pour soi-même), (se) faire vénérer par les autres, être vénéré'. De même *sävit-*: 'évoquer le sentiment d'amour (pour soi-même) → être aimé'; *ayırlat-* 'évoquer la considération (pour soi-même) → être considéré'; *alqat-* 'évoquer des louanges (de soi-même) → être loué'; et ainsi pour les verbes *bas-üt-*, *toqı-t-*, *sanč-üt-*, *tı-t-* etc. Le verbe *bas-üt-* signifiait primitivement 'causer une oppression, attaquer (par rapport à soi-même) et cette signification s'est modifiée ensuite en 'subir une oppression, être opprimé, se laisser opprimer'. Le développement sémantique se trouve confirmé par l'exemple déjà cité: *kiši küči qorasar yad kişikä basitur* 'si la force de l'homme faiblit il se laissera opprimer par un étranger = il sera attaqué par l'ennemi'. Se laisse expliquer de la même manière le sens des

<sup>6)</sup> A comp. aussi G. J. Ramstedt, *Zur Verbstammbildungslehre der mongolisch-türkischen Sprachen*, JSFOu XXVIII, 1912, pp. 3—4 et W. Kotwicz, *Nowe przyczynki do studiów attaistycznych* (voir *supra*, p. 255, n. 69).



verbes *toğ-t-* 'se faire frapper, se laisser frapper → être frappé', *sanç-üt-* 'se faire transpercer, se laisser transpercer → être transpercé', *ti-t-* 'faire dire (de soi-même), laisser dire de soi-même, faire, laisser appeler (soi-même) → être appelé'.

Tous ces exemples attestent, comme nous l'avons déjà dit, à côté du sens causatif la présence d'une certaine nuance réfléchie. Par contre, les verbes du deuxième groupe, surtout ceux formés à l'aide du suffixe *-t* des bases verbales intransitives (p. ex. *arı-* 'être pur', *ör-* 'surgir', *arta-* 'périr', *ökli-* 'grandir') possèdent le sens purement causatif.

Il en résulterait donc que la fonction sémantique dudit suffixe est à l'origine causative, parfois teinte d'une nuance réfléchie et que la fonction passive ne s'est développée comme secondaire que dans ces cas particuliers. Cette nuance accompagnait-elle dès l'origine et dans tous les verbes leur sens causatif ou apparaît-elle comme résultat d'une évolution sémantique? Il est difficile de se prononcer là-dessus. Je serais enclin d'admettre plutôt que le suffixe *-t* avait primitivement la fonction du causatif et du réfléchi. Au cours de l'évolution ce sens s'est divisé en causatif et causatif-réfléchi, ce dernier se rapprochant du passif.

Le caractère causatif-réfléchi primaire expliquerait, peut-être, le fait que le sujet des verbes passifs en *-t* est mis au datif, comme on le voit dans les exemples 4, 5, 6, 7, bien que d'autres dérivés verbaux passifs régissent, eux aussi, le datif<sup>7)</sup>.

L'ambiguïté des formes verbales en *-t* devait dans la suite nécessairement affaiblir leur sens et amener à faire emploi d'autres moyens qui feraient ressortir cette signification qui jusqu'ici n'était pas exprimée avec une netteté suffisante. On l'a réalisé par les mêmes moyens dont se servent les langues turques pour renforcer l'intensité de quelque notion, c'est à dire par l'accumulation des suffixes de signification rapprochée. Ainsi, en ajoutant au suffixe *-t* l'élément *-q ~ -k* de sens passif on a formé un suffixe de sens nettement passif et en ajoutant au suffixe *-t* l'élément *-r* de sens causatif on a formé un suffixe de sens nettement causatif.

<sup>7)</sup> v. Gabain, *op. c.*, p. 166 (§ 389).



Examinons à présent la fonction sémantique de l'élément  $-q \sim -k$ <sup>8)</sup>.

Les cas suivants se font distinguer ici.

a) Le suffixe  $-q \sim -k$  forme sur les bases nominales des verbes de sens intransitif, moyen ou réfléchi. L'ouïgour n'en connaît que peu d'exemples.

*ič-ik-* 'entrer, se soumettre' de *ič* 'intérieur',  
*tay-üq-* 'monter, se lever' de *tay* 'montagne',  
*yolq-* (probablement \**yol-uq-*) 'rencontrer' de *yol* 'chemin'<sup>9)</sup>,  
*bir-ik-* 's'unir' de *bir* 'un',  
*ayu-q-* 'être empoisonné' de *ayu* 'poison',  
*taš-üq-* 'sortir dehors' de *taš* 'extérieur'.

De très nombreux exemples se trouvent chez Maḥmūd al-Kāšgarī. Les voici.

*ač-üq-* 'être affamé' de *ač* 'affamé',  
*and-üq-* 'prêter serment' de *and* 'serment',  
*bayr-üq-* (< *bayir-üq-*) 'avoir le mal du foie (=avoir le foie collé au côté\*)' de *bayir* 'foie',  
*čav-üq-* 'avoir du renom, devenir célèbre' de *čav* 'renom, célébrité',  
*čün-üq-* 'se vérifier, se confirmer' de *čün* 'vrai',  
*kir-ik-* 'se salir' de *kir* 'saleté',  
*qar-üq-* 'devenir aveugle par le neige' de *qar* 'neige',  
*tar-üq-* 'devenir étroit' de *tar* 'étroit',  
*tat-üq-* 's'iraniser, devenir Persan' de *tat* 'Iranien, Persan',  
*tül-üq-* 'être sujet de médisance' de *tül* 'langue'.

C'est dans cette acception que le suffixe  $-q \sim -k$  est connu des autres langues turques<sup>10)</sup>.

b) Le suffixe  $-q \sim -k$  forme des verbes sur des bases verbales. D'après M<sup>lle</sup> v. Gabain il renforce le sens du verbe-base; elle en cite trois exemples:

<sup>8)</sup> Sur ce suffixe voir aussi C. Brockelmann, *Maḥmūd al-Kāšgarī Darstellung des türkischen Verbalbaus*, KSz XVIII, 1918—1919, pp. 47—49.

<sup>9)</sup> Les trois premiers exemples sont cités par M<sup>lle</sup> v. Gabain (*op. cit.*, p. 67, § 91).

<sup>10)</sup> A. Zajaczkowski, *Sufiksy imienne i czasownikowe* pp. 132—134.

*al-q-* 'cesser' de *al-* 'prendre' (malheureusement M<sup>lle</sup> v. Gabain ne nous renseigne pas comment elle s'imagine le passage sémantique de 'prendre' à 'cesser'),

*ök-* 'penser' de *ö-* 'penser',

*kön-ük-* 'brûler tout entier' de *kön-* 'brûler'.

Cette deuxième acception du suffixe *-q ~ -k* présente l'intérêt plus grand pour nos considérations sur le suffixe composé *-tuq ~ -tük*, *-t'iq ~ -tik*. Il importe donc d'étudier si l'élément *-q ~ -k* n'a pas d'autre signification encore outre celle relevée par M<sup>lle</sup> v. Gabain.

Maḥmūd al-Kāšgarī note l'expression *basīqmaq yayıqa* 'être opprimé par l'ennemi'. Le verbe en question apparaît chez cet auteur deux fois comme *basīq-* (II 92, 16; II 129, 14) et une fois comme *bassīq-* (II 180, 32). Or il y a lieu de supposer que *basīq-* soit issu de *bassīq-*, c'est à dire que le verbe en question comporte le suffixe composé *-sīq* et non *-(i)q*; alors cet exemple ne compte pas.

Le changement phonétique analogue (*-ss- > -s-*; *-čs- > -č-*) a pu se produire dans le verbe *sanč-ūq-* (al-Kāšgarī II 180, 1) 'être transpercé d'une lance' (de *sanč-* 'transpercer d'une lance').

Cependant le suffixe *-q ~ -k* est attesté dans les verbes suivants, puisés dans l'ouvrage d'al-Kāšgarī.

*böl-ük-* (II 94, 9) 'se diviser en troupes particulières' de *böl-* 'diviser, partager',

*öč-ük-* (II 94, 13) 'prendre fin, disparaître' de *öč-* 's'éteindre, s'effacer'<sup>11)</sup>,

*soy-uq-* (III 142, 15), à côté de *soy-suq-* 'être pillé' de *soy-* 'piller, dépouiller',

*sor-uq-* (II 92, 60) 'être questionné, être interrogé' de *sor-* 'interroger'.

Ajoutons ici encore les verbes qu'on trouve dans la *Grammaire* de M. Dénys<sup>12)</sup>.

<sup>11)</sup> Al-Kāšgarī ne note pas, il est vrai, les verbes primaires *böl-* et *öč-*, mais ils sont connus des autres langues turques, voir Radloff, *Wb* IV, 1699, II, 1285 et Bang—von Gabain, *Analytischer Index*, p. 31.

<sup>12)</sup> P. 534.



*sür-ük-* 'se traîner' de *sür-* 'traîner'<sup>13)</sup>,  
*sün-ig-* 'être brisé, battu, vaincu' de *sün-* 'id.'

Bien que les exemples ne soient pas nombreux ils relèvent de façon irréfutable l'existence du suffixe de dérivation verbale *-q* ~ *-k* de sens réfléchi-passif. Je crois que ce soit le même élément qui dans les verbes *buł-t-uq-* et *bas-t-ig-* sert à renforcer le sens réfléchi-passif exprimé trop peu nettement par le suffixe *-t-*.

Note de l'éditeur. Le présent article qui traite de quelques éléments morphologiques turcs employés sur un terrain linguistique déterminé, et dans un espace du temps plus ou moins défini, constitue une contribution importante à la linguistique altaïque.

Une analyse plus détaillée des suffixes de dérivation verbale, de leur sens et de leur emploi dans les langues turques et même altaïques permettra d'étendre les observations du regretté T. Kowalski à des autres éléments morphologiques verbaux (par ex. les suffixes *-r*, *-tir* etc.) et d'éclaircir le phénomène du cumul dans le même suffixe de fonctions à première vue diamétralement opposées.

Les considérations de T. Kowalski prouvent que les langues turques possèdent des suffixes unissant le sens causatif et passif. Ce phénomène est connu en mandchou-tongous (suffixe *-bu*, *-wu*), et à un certain degré aussi en mongol (p. ex. dans le dialecte khalkha, Ramstedt, JSFOu XXVIII 3, p. 4). On obtient une nouvelle preuve de l'affinité typologique du tongous avec les autres langues altaïques. Il convient d'ajouter que les suffixes *-t*, *-q*, peuvent être apparentés aux suffixes mongols du passif *-γda* ~ *-gdä*, *-da* ~ *-dä*, *-ta* ~ *-tä*.

Nous publions la contribution de T. Kowalski telle quelle n'y ayant ajouté que quelques références bibliographiques (notes 1, 6 et 8).

Marian Lewicki.

<sup>13)</sup> M. Denny fait dériver *sürük-* de *sürü-* 'se traîner'.